

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2009)
Heft: 2

Artikel: Gaza : quelques expériences de Tsahal
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La forte supériorité technologique et stratégique d'Israël sur ses voisins (ici des F-15C) constraint paradoxalement ses forces armées à mener des combats asymétriques.

Gaza: quelques expériences de Tsahal

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef, *Revue militaire suisse*

Durant l'opération dans la bande de Gaza, l'armée israélienne est parvenue à réduire de moitié le temps nécessaire à l'évacuation par hélicoptère des soldats blessés sur le terrain par rapport à la guerre au Liban contre le Hezbollah en 2006. En moyenne, les transferts vers un hôpital ont duré quarante-cinq minutes contre une heure et demie précédemment. Au total, onze opérations de sauvetage sous le feu d'armes automatiques et d'obus de mortier des combattants du Hamas ont eu lieu dans la bande de Gaza en un peu plus de trois semaines. Ce succès a été enregistré grâce à une coordination beaucoup plus serrée entre l'armée de l'air et les services médicaux de l'arrière. Le service médical de l'armée a également utilisé, pour la première fois, afin de soigner les blessés, un agent hémostatique permettant de coaguler le sang à la place du bandage utilisé habituellement. Parmi les autres innovations figure également un appareil très léger surnommé «Combat application Tourniquet», qui arrête totalement l'afflux de sang dans les poumons. Enfin, les soldats ont étrenné un nouveau gilet pare-balles utilisé comme seconde couche sous le gilet en céramique standard. Cet équipement serait particulièrement efficace contre des éclats d'obus.¹

Selon des sources israéliennes, l'aviation de l'Etat hébreu (Heyl HaAvir) aurait utilisé une nouvelle procédure avant de frapper certaines cibles sensibles à Gaza. La consigne, baptisée «Toquer au toit» et validée par la Justice israélienne, consiste à appeler par téléphone les occupants d'une maison visée, dix ou quinze minutes avant le tir d'un missile. C'est en général un militaire de l'arme du Renseignement qui appelle, sur son téléphone portable, le responsable du Hamas visé, l'invitant à éloigner sa famille. Cette règle a, semble-t-il, été appliquée lors du raid visant Nizar Rayan, l'un des chefs du Hamas. L'homme n'aurait pas répondu au téléphone (ce qui constitue également une manière de le localiser!) et l'aviation a alors tiré, le tuant ainsi que ses quatre épouses et dix de ses enfants.²

¹ TTU Europe, 21 janvier 2009.

² <http://secretdefense.blogs.liberation.fr/defense>, 5 janvier 2009.

Du point de vue strictement militaire, Tsahal a remporté un succès indéniable. La capacité de riposte du Hamas s'est avérée réduite. Même s'il n'est pas totalement détruit (objectif difficile à atteindre) et s'il conserve la capacité de nuire et d'envoyer des missiles, il en sort très diminué à cause des pertes parmi les membres de l'organisation islamiste. Plusieurs de ses dirigeants, ses infrastructures civiles et militaires ont été gravement endommagées. C'est surtout sur le plan psychologique que le Hamas a subi une défaite et que Tsahal a remporté une victoire, qui efface en partie l'échec cuisant de la Deuxième Guerre du Liban. Après l'échec subi à l'été 2006 face au Hezbollah et à ses patrons iraniens et syriens, Tsahal a travaillé sans relâche, pour tirer les leçons de ses défaillances et combler les lacunes apparues lors de la guerre du Liban.

Les graves carences dans les domaines de la logistique et des approvisionnements ont été comblées; le spectacle désolant de soldats privés de nourriture et d'équipement de base ne s'est pas reproduit. Le commandement a soigneusement défini ses objectifs (porter un rude coup au Hamas et améliorer la situation des habitants du sud du pays), sans fixer la barre trop haut. La coordination tactique entre les différentes armes a été très bonne, à l'exception du cruel incident qui a coûté la vie à plusieurs soldats, atteints par un tir ami. Les officiers supérieurs étaient présents sur le terrain. Tsahal a retrouvé sa grande tradition, illustrée par le fameux commandement «Aharaï!» (Suivez-moi!). Le chef d'état-major Gaby Ashkénazi et le commandant de la région Sud, Yoav Galant, se sont notamment illustrés par leur présence effective sur le terrain, suivant de près les opérations au jour le jour et d'heure en heure au lieu de le faire de loin sur un écran plasma, confortablement installés au fond d'une salle d'état-major à Tel-Aviv...

La réussite impressionnante des frappes menées pendant la première semaine des combats repose sur la précision et l'exactitude des renseignements. Contrairement à la

propagande du Hamas, souvent relayée par des médias occidentaux peu scrupuleux, le ratio entre les cibles militaires atteintes et les victimes collatérales dans la population civile est vraisemblablement un des plus élevés jamais atteints dans une guerre de ce type.

Ce sont les centaines de collaborateurs du Shin Bet à Gaza qui ont aidé l'armée israélienne à cibler les cerveaux opérationnels du Hamas. Ce ciblage très précis n'est pas le fait des drones ni des satellites israéliens, mais des centaines d'informateurs dont le Shin Bet, le service de renseignement intérieur israélien, dispose à Gaza. Responsable de la lutte contre le terrorisme, il s'est constitué, depuis les années 1990, une réserve de collaborateurs à Gaza, et l'unité 504 du service qui traite ces informateurs. Une fois recrutés, les auxiliaires palestiniens sont exfiltrés en Israël, où ils sont formés à la collecte du renseignement. Ils sont ensuite renvoyés à Gaza où ils informent en temps réel leur agent traitant du Shin Bet.³

H.W.



Le combat mécanisé moderne est paradoxal. Pour éviter les dommages collatéraux il faut être proche de l'adversaire; mais pour éviter les propres pertes, la protection des blindés et un appui de feu considérable sont nécessaires.



Le combat anti-terroriste de la Sayeret Tzahanim

A la Sayeret Tzahanim, le sérieux et le souci du détail sont toujours là mais la discipline bête et méchante du Masloud a disparu. La liberté de ton et l'atmosphère feraient hurler le cadre d'une armée occidentale. Les officiers discutent d'une manière informelle avec leurs subordonnés qui ne se privent pas de donner leur avis sur la façon d'envisager une action.

«L'heure de l'opération approche doucement et peu à peu le silence se fait - le silence d'avant, celui de la concentration et des regards, où chacun se remémore les gestes précis qu'il lui faudra effectuer et cherche à se rassurer et à rassurer les autres. Ce qui aide, c'est de voir chez ses camarades ce regard serein, le regard de celui sur qui on peut compter, de celui qui sera là si les choses tournent mal. Je n'ai jamais connu de plus grand moment d'intimité que ces secondes précédant une opération. Le temps semble figé. Puis, à mesure qu'on approche de l'objectif l'adrénaline monte, et s'y mêlent la peur et l'excitation. C'est un état d'éveil étrange où tous les sens sont réquisitionnés. Sentir chaque partie de son corps. Les battements de mon cœur sont assourdisants. Respirer. Surtout ne pas oublier de respirer. Et puis les portes du véhicule s'ouvrent sur le théâtre de la guerre.»

On a passé en revue tous les obstacles qu'on pourrait rencontrer, tout le monde sait son rôle à la perfection, il n'y a pas place pour l'improvisation. Mais cela n'empêche pas des moments délicats. Noam Ohana est tout près, une nuit, de tirer sur des fuyards qui ne sont pas des terroristes... Il ne cesse d'y penser. «Je revis encore et encore ces quelques secondes où j'ai dû prendre une décision. N'importe qui peut discerner la peur sur un visage. Nous, nous devons être capables de distinguer la peur d'une crapule qui craint pour sa vie et celle d'un père de famille paniqué, et nous devons le faire au milieu de la nuit, sous la pluie, après une marche de dix kilomètres, alors que les coups de feu claquent. (...) Notre ennemi se terre au cœur de la population civile, et nous n'avons pas d'autre choix que d'aller le chercher là où il est.»